



SCOUTS  
GUIDES  
DE FRANCE

COMPAGNONS

## » Introduction : Caractéristiques de la tranche d'âge

Dans le cadre de la rénovation pédagogique de la branche compagnons des Scouts et Guides de France, il a semblé pertinent de réaliser un travail d'analyse des caractéristiques de la tranche d'âge concernée, à savoir les 17-21 ans.

Ce travail ne se cantonne pas uniquement à observer les comportements et aspirations des jeunes compagnons SGDF mais cherche à observer celles des jeunes dans leur ensemble, en tant que catégorie spécifique de la société. Pour cela, nous nous appuyons sur les recherches en sciences humaines et sociales qui ont cherché à mieux définir et connaître cette catégorie de la population, sur certains indicateurs économiques, voire sur des enquêtes d'opinion, afin de mieux comprendre dans quel contexte, dans quel environnement vivent les jeunes de 2022. Un environnement logiquement différent de celui des années 1970, dans lequel la branche compagnons a vu le jour.

Puisque la tâche est grande, nous avons choisi de réaliser ce travail en deux parties :

- une première partie dans laquelle nous réaliserons des fiches focus thématiques ;
- une seconde partie constituée de différents profils, qui nous permettront d'illustrer de quelle manière les considérations statistiques et théoriques se traduisent de manière concrète, individuelle, dans la réalité de vie des jeunes.

*Ces différentes fiches ont vocation à éclairer les débats lors du labo éducatif des 12 & 13 mars 2022.*



## 1. L'EVOLUTION DE LA NOTION DE JEUNESSE

Chercher à analyser les caractéristiques communes à une tranche d'âge est un exercice délicat. Les jeunes ayant entre 18 et 21 ans en France sont des individus particuliers puisqu'ils découvrent leur majorité légale et les responsabilités qui en découlent. Au delà de ça, ils partagent des réalités de vie communes à des individus plus jeunes et plus âgés qu'eux. En effet, certains diraient que "l'âge n'est qu'un chiffre" ou qu'être jeune, "c'est dans la tête", sous-entendu que cela correspond à un état d'esprit.

Cependant le terme de "jeunesse" est un véritable sujet de débat. Il a été observé et discuté par bon nombre d'intellectuels et de chercheurs depuis près de 300 ans. Olivier Galland propose une synthèse intéressante de l'évolution "des différentes manières d'être jeunes"<sup>1</sup>, que nous choisissons de résumer comme suit<sup>2</sup> :

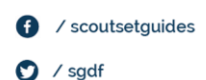
- Dans l'Ancien Régime, la jeunesse est vue uniquement à travers **le rapport de filiation**. C'est-à-dire que l'individu est un enfant, jusqu'à ce qu'il hérite de la succession familiale qui fera de lui l'adulte, le père de famille. La jeunesse est, à ce moment, vue comme impatiente (d'hériter) et frivole (puisque en attendant l'héritage, aucune responsabilité ne leur a été exigée)
- Le Siècle des Lumières va introduire **le rapport éducatif** : Montaigne<sup>3</sup>, Rabelais ou Rousseau<sup>4</sup>, inspirés des écrits gréco-romains, observent et questionnent l'éducation des enfants. L'enfant est alors vu comme un adulte inaccompli, en construction, que l'adulte accompli se doit d'éduquer. Les jeunes sont une catégorie sociale d'individus qui apprennent à être (la notion de mérite apparaît) et la jeunesse est studieuse, portée par un idéal de développement personnel.
- Le XIXe siècle marque l'apparition d'**un rapport de génération**. Les jeunes du début du siècle sont décrits comme non-conformistes et prônent le retour au sentiment plutôt qu'à la raison (mise en avant par les Lumières et adoptée par les générations précédentes). Cependant, pendant la seconde moitié du siècle le modèle de la famille bourgeoise est triomphant et l'encadrement de la jeunesse par l'éducation se généralise : c'est le retour du conformisme.

<sup>1</sup> Galland, O. (1997). Chapitre 2. L'invention de l'adolescence et le début des sciences de la jeunesse. Dans : O. Galland, Sociologie de la jeunesse (pp. 37-57). Paris: Armand Colin.

<sup>2</sup> Ces représentations, léguées de l'Histoire, correspondent majoritairement à la vision des classes sociales dominantes et concernent presque systématiquement les garçons.

<sup>3</sup> Montaigne, Essai : *De L'affection Des Pères Aux Enfants (Livre II, Chapitre 8)*, 1595.

<sup>4</sup> Rousseau, *Emile ou de l'Éducation*, 1762.





## 2. LES JEUNES AU TEMPS DE LA CRISE SANITAIRE

En cette période de crise sanitaire, les jeunes sont grandement impactés. Le baromètre DJEPVA sur la jeunesse de 2021 vient préciser les difficultés vécues par ces derniers : cursus de scolarisation ou de formation perturbé, relations sociales mises à mal, une place encore plus importante des écrans dans leur quotidien, perte des jobs étudiants et donc baisse des revenus pour bon nombres d'entre eux (étudiants notamment), perte de logement et retour au domicile parental, fermeture des lieux festifs. Selon cette enquête, un jeune sur deux (49%) "considère que la pandémie a été une période particulièrement pénible à vivre".

L'avenir, notamment économique, est incertain et cette situation n'est pas propice à l'employabilité des jeunes et plus généralement à leur épanouissement dans la société. L'Organisation Mondiale de la Santé alerte depuis le début de cette crise sur les impacts à long terme pour cette population. L'anxiété, la dépression, l'isolement, la phobie scolaire, les violences psychologiques ou les troubles alimentaires ont augmenté chez cette population durant la crise. Malgré cela, le baromètre sur la jeunesse<sup>6</sup> nous apprend que l'engagement bénévole continue d'augmenter, avec près d'un jeune sur deux (46%) qui déclare donner de son temps pour une association ou une autre organisation.

Cependant, cette crise n'est pas finie car ses impacts sur le long terme seront importants. Pour Marie Rose Moro, pédopsychiatre interrogée dans l'émission *Grand bien vous fasse* consacrée à la "Santé mentale des jeunes en temps de Covid"<sup>7</sup>, "Avant le Covid-19, ces maux existaient déjà. La crise sanitaire les a aggravés. Ce sont des enfants et des adolescents qui souffrent sur le plan psychologique. Il y a plein de manières de traduire cette souffrance. La plus grave c'est lorsque l'on perd l'envie de vivre. Un sentiment qui a augmenté. **La peur de ne pas avoir sa place dans le monde, de ne pas imaginer l'avenir, c'est une tragédie.**"

<sup>6</sup> Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2021, INJEP et CREDOC, publié en janvier 2022, [lien](#).

<sup>7</sup> Diffusée le 17 février 2021 sur France Inter, [lien](#).



### 3. 1968-2022 : « D'UNE JEUNESSE A L'AUTRE »

Avec une pédagogie compagnon créée dans les années 1970, il semble pertinent de se demander en quoi la « jeunesse » a changé en 50 ans. Un sujet que creuse Benjamin Vendrand-Maillet dans son article « 1968-2018 : d'une jeunesse à l'autre » (2017). *“Cette nouvelle jeunesse, écrit-il, se distingue fondamentalement de la génération 68 pour la raison suivante : **elle n'a pas le choix**. Le luxe de l'indécision – entre le rêve et le réel, entre la révolution et le marché, entre la tradition et la modernité – s'est dissipé avec le souvenir des tergiversations de ses aînés. Face au chômage, à l'accroissement des inégalités, à la menace terroriste et au dérèglement climatique, les objectifs politiques sont identifiés, **profondément intériorisés et partagés par tous**.”*

La perception des enjeux de génération a pourtant changé, tant dans les réponses à apporter aux problèmes que dans la dimension collective de leur considération : *“Nous assistons bien à une **métamorphose de l'agir politique**. La question n'est plus de faire table rase. Des « révolutions », portées notamment par les nouvelles technologies, adviennent déjà partout, quotidiennement. Tout est devenu vulnérable, rien n'est plus immuable. Mais à cette profusion d'initiatives localisées à la portée plus modeste mais à l'impact plus concret **manque encore une cohérence d'ensemble** ; une lecture du devenir collectif au sein de laquelle chaque membre de la nouvelle jeunesse puisse se reconnaître et inscrire son engagement personnel ; un projet de génération porteur de sens à même de subsumer leurs différences individuelles et de transformer cette classe d'âge en une « communauté horizontale de destin », pour reprendre l'expression de Pierre Nora. Cette difficulté de la nouvelle jeunesse à accoucher d'une vision commune de l'avenir atteste que c'est dans le rapport que ses membres entretiennent à eux-mêmes que s'est opéré l'ultime renversement vis-à-vis de la génération 68.”*

C'est notamment dans ce cadre contemporain que s'ancre la rénovation pédagogique de la branche compagnon, afin de proposer un parcours scout d'émancipation et d'engagement au plus proche des réalités, préoccupations et modes d'engagement des jeunes de 17 à 21 ans.